

à la chasse, poussaient des exclamations de triomphe ou de regret, selon que le loup était plus ou moins en vue, et indiquaient du geste aux chasseurs égarés la piste de la bête.

La poursuite fut longue : le loup, harcelé par la meute, essayait de lui échapper en se cachant dans les fourrés, derrière les quartiers de roches : toujours relancé, fatigué de la course, il passait parfois tout près des chasseurs ; on entendait alors une décharge générale, les femmes, les jeunes filles mêmes, jouaient de la carabine avec dextérité, et souvent les blessures qui faisaient jaillir le sang de la bête étaient dues à leurs petites balles.

Mais la chasse continuait toujours ; aucun coup n'avait été mortel pour le loup, les chevaux ruisselaient de sueur, les chiens essouffés montraient leur langue rouge et sèche. Cependant le cor ne cessait de sonner et d'appeler les chasseurs.

Enfin, à un certain moment, homme et bête se trouvèrent au bord de la cascade de Foyers, qui tombe du haut d'un rocher à pic dans le fond d'un ravin infranchissable. Le loup, affolé par la poursuite, s'arrêta une seconde, sembla mesurer la distance qui le séparait de l'autre bord, et s'élança dans le vide. Il y eut un moment de silence ; mais tout à coup on entendit un bruit sourd, un hurlement de douleur : le loup était tombé au fond du ravin.

Il était impossible d'y lancer les chiens ; les eaux de la cascade les auraient entraînés, ou ils se seraient brisés sur les pierres ; d'ailleurs les plus hardis chasseurs, se penchant au-dessus de l'abîme, ne pouvaient même apercevoir la bête. Qu'était-elle devenue ? La fanfare commença un chant plaintif, lent et bien rythmé. Les piqueurs regardaient leurs maîtres ; les gentilshommes se consultaient ; les femmes, toujours plus ardentes, surtout en Ecosse, conseillaient une descente au ravin. Mais le danger effrayait les plus braves : on hésitait.

A ce moment Ellen chercha des yeux son oncle : elle ne l'entendait pas donner son avis ; mais elle fouilla en vain tous les groupes : sir Glengarry n'y était pas. Un peu inquiète, elle regardait malgré elle du côté de la cascade, lorsque tout à coup un grand cri s'éleva, un cri de victoire, de triomphe ; deux coups de fusil éclatèrent au fond du ravin, un dernier hurlement se fit entendre, et enfin la corne des chasseurs d'Ecosse sonna joyeusement l'hallali.

Chasseurs et chasseresses se précipitèrent aussitôt sur le bord du gouffre, Ellen, la première, au comble de l'étonnement et de la joie, et, au moment où la fanfare répondait à l'hallali triomphant, sir